



Emploi: vers la fin

► Alors que les SSII françaises retrouvent enfin le sourire, le marché de l'emploi semble devenir plus intéressant pour les informaticiens. Une croissance qui ne doit pas masquer une restructuration en marche.

es excellents résultats annoncés depuis le début de l'année par les SSII françaises semblent traduire la fin de la période de vaches maigres que le secteur informatique traverse depuis l'éclatement de la bulle internet. Les nouveaux projets, longtemps retardés, sont finalement lancés, et, en parallèle à ces nombreux départs en retraite des informaticiens nés pendant le baby-boom, le marché de l'emploi semble revigoré. Affichant une croissance de son chiffre d'affaires de plus de 25 % au deuxième trimestre, après 20 % enregistrés au début de l'année, Unilog fait partie de ces SSII qui bénéficient le mieux de la reprise de la dépense informatique. Reprise engagée fin 2004, puisque Dominique Dervieux, responsable du recrutement de l'entreprise, avait planifié huit cents embauches pour en réaliser... mille. En 2005, mille deux cents personnes seront recrutées, dont environ mille ingénieurs. « Notre premier été, c'est l'ingénierie en systèmes d'information. Nous travaillons en

mode projet pour de grandes entreprises françaises et européennes. En 2005, Unilog prévoit de recruter mille deux cents collaborateurs, voire un peu plus. Nous axons nos embauches sur les jeunes diplômés, qui représentent de 75 à 80 % de nos recrutements. Et de ce fait, nous sommes très présents auprès des grandes écoles d'ingénieurs informatiques et généralistes. Nous recrutons des ingénieurs en technologies de l'information pour des missions d'études, de conception et de développement. Ces recrutements concernent aussi notre activité d'infogérance. Nos centres de services ont certes besoin de quelques profils liés à l'exploitation, mais ce besoin reste marginal », explique Dominique Dervieux.

Unilog préfère embaucher de jeunes ingénieurs

La SSII privilégie donc le recrutement de jeunes informaticiens avec une première expérience sur les nouvelles technologies telles que Java, J2EE et .NET. À l'opposé, Blue Consulting, société de services créée voici six ans, a

choisi de se concentrer sur les ingénieurs d'étude confirmés et les architectes en systèmes distribués, qu'elle place en régie de longue durée chez les grands comptes. « Des candidats, il y en a toujours eu sur le marché, mais il a toujours été difficile de recruter des compétences très pointues, rappelle Sophie Dumas-Fitte, responsable des ressources humaines de Blue Consulting. Ce sont des profils que tout le monde se dispute. Or, les grands comptes sont à la recherche de profils de plus en plus spécialisés, sur telle ou telle version d'Oracle, par exemple. »

Vincent Monnet, consultant à la division informatique du cabinet de recrutement Michael Page, confirme, lui aussi, la reprise des embauches. « Le marché est aujourd'hui nettement meilleur. Il reste principalement porté par les SSII et les cabinets de conseil, des structures qui ont très peu embauché ces dernières années et qui doivent désormais renouveler leurs forces vives. Du côté des grands comptes, on observe quelques avancées, mais rien de significatif pour l'instant. » Vincent Monnet souligne aussi la forte demande en ingénieurs J2EE mais aussi SAP.

Les demandes des entreprises pour les fonctions liées à l'exploitation restent, quant à elles, plus stables dans le temps, les systèmes ouverts constituant l'essentiel des besoins – avec toutefois une montée en puissance de Linux. Le consultant de Michael Page signale encore la demande d'administrateurs systèmes sur plate-

forme Windows et tout particulièrement sur Windows 2003. Des ressources encore « rares et chères » selon lui.

Un transfert des entreprises vers les SSII ?

De même, les administrateurs de bases de données Oracle restent très demandés, en dépit des nombreuses annonces marketing relatives à la simplification de l'administration des nouvelles versions du SGBD. La sécurité, qui draine de plus en plus d'investissements dans les entreprises, ne génère pourtant pas une forte demande: « Elles

> IL Y A TOUJOURS EU DES CANDIDATS, MAIS IL A TOUJOURS ÉTÉ DIFFICILE DE RECRUTER DES COMPÉTENCES TRÈS POINTUES.

n'embauchent qu'un responsable sécurité, cette dernière étant relativement transversale. En revanche, ce sont les cabinets spécialisés qui étoffent maintenant leurs équipes », observe Vincent Monnet.

Faut-il voir une relation de cause à effet entre des entreprises qui n'embauchent toujours qu'au compte-gouttes et ont recours à l'externalisation, et cette vague d'embauches chez les SSII ? Pas si simple au vu des profils recrutés.

La vague d'externalisation lancée par les entreprises françaises en 2004, dont l'une des finalités est de mutualiser les ressources d'exploitation, ne semble pas avoir d'impact direct sur le marché de l'emploi lié aux postes d'exploitation. Rachid Kbir, cofondateur de la place de marché

Si vous êtes pressés...

- Le secteur informatique retrouve une croissance de ses embauches, essentiellement générée par les sociétés de services.
- Les développeurs Java et .NET sont, en nombre,

les spécialistes les plus recherchés.

- Les profils à fortes compétences sur les logiciels et les nouvelles architectures techniques restent rares et chers.



► des informaticiens en poste dans ces entreprises. Ils doivent désormais être capables de discuter et négocier avec les infogérants sur le côté technique des prestations, mais aussi sur l'aspect « business » de la relation avec les prestataires.

Plus ou moins d'expérience, selon les secteurs

Hervé Tholliez constate ainsi que, « globalement, 60 % de nos recrutements concernent des jeunes diplômés maîtrisant les nouvelles technologies. Nous recrutons aussi des informaticiens avec plus d'ancienneté, spécialistes des secteurs fonctionnels tels que le monde bancaire et la gestion de stocks. Pour l'activité d'infogérance, c'est l'inverse. 60 % de nos recrutements vont vers des gens qui possèdent au moins deux et jusqu'à cinq ans d'expérience. Nos besoins sont les plus forts dans le domaine de l'encadrement: directeurs de comptes et de projets. »

Vincent Monnet confirme ce nouveau besoin: « Les entreprises recherchent de véritables gestionnaires de contrats, capables de déterminer le retour sur investissement d'un projet. Les forma-

s ont dit...

« Une rentrée qui s'annonce très bonne »

► Rachid Kbir, cofondateur de HiTechPros.com

Depuis le début de l'année, nous avons noté une très forte reprise des demandes. Au vu des résultats de juillet et août, on peut s'attendre à un très bon mois de septembre: les entreprises ont lancé de nouveaux projets et, en dépit du mouvement vers l'infogérance, ont besoin des SSII pour des postes à forte valeur ajoutée.

Les postes les plus recherchés sont ceux des chefs de projets, architectes spécialisés en nouvelles technologies (architectures multitières et EAI) et ingénieurs d'étude Java, VBA et Oracle. Les administrateurs Unix figurent au douzième rang des demandes. À noter le déficit des spécialistes compétents en progiciels, CRM, décisionnel et datamining.



tions d'ingénieurs sont ainsi en train d'évoluer en introduisant de plus en plus de "sciences molles" dans leurs cursus. Ces personnes ont bien souvent une expérience de trois à six ans, ont été formées en SSII et connaissent bien leur façon de fonctionner. Elles n'ont donc aucune difficulté à passer de l'autre côté du miroir. »

Alors que le nombre de demandeurs d'emploi décroît maintenant à un rythme soutenu, Jean Mounet, président de Syntec informatique, agite à demi-ot le chiffon rouge de la pénurie d'informaticiens. Papy-boom et désaffection des jeunes pour les

carrières scientifiques – particulièrement pour l'informatique – devraient provoquer à court terme des tensions. Cette reprise de l'emploi sur le marché français est d'ailleurs élargie au niveau européen par le cabinet d'études Forrester, qui généralise ce besoin accru d'informaticiens au niveau du continent. « Le marché est en train de changer, reconnaît Vincent Monnet. Mais on ne peut pas encore affirmer qu'on manque d'informaticiens. Il vaut mieux raisonner en termes de typologie de postes: un bon développeur Java va pouvoir choisir entre cinq ou six propositions, provenant essentiellement de SSII et de cabinets d'études. Le marché se recrée par le biais des SSII où les salariés, qui voient leurs salaires bloqués depuis plus de deux ans, changent de société pour gagner plus. »

Le recrutement doit s'assouplir

Cette pénurie annoncée n'est pas encore suffisamment critique pour que les entreprises qui embauchent assouplissent leurs prétentions. Les informaticiens de 40 à 45 ans peinent toujours à retrouver un poste, même lorsque leurs profils professionnels sont intéressants. « Certains candidats ont le sentiment que le marché a

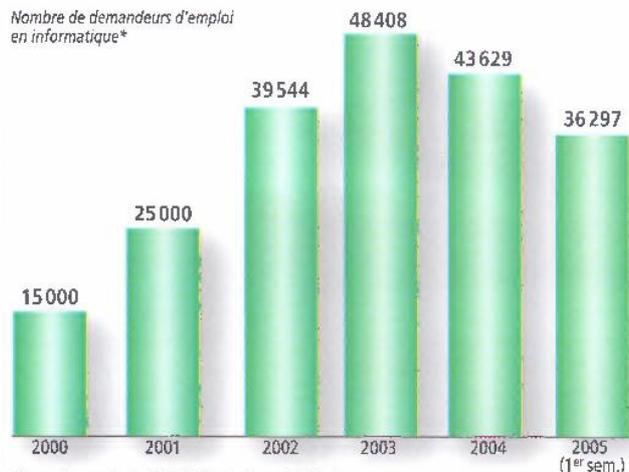
fortement repris, confie Sophie Dumas-Fitte. Ils sont plus exigeants en termes de rémunération, ce qui ne se justifie pas, compte tenu de la conjoncture actuelle. »

Au-delà de la polémique sur la réalité ou pas de cette pénurie, le marché de l'emploi s'est bel est bien retourné, et les SSII prennent des mesures pour contrer cette inversion du rapport de force entre employeur et candidat. « C'est vrai, nous avons un peu moins de candidatures que par le passé et nous retrouvons les grandes entreprises à nos côtés auprès des grandes écoles, reconnaît Dominique Dervieux. Notre stratégie vis-à-vis des écoles (tables rondes, actions pédagogiques, événements dédiés, etc.) est notre façon de contrer une éventuelle pénurie. Chaque année, nous proposons environ quatre cents stages qui donnent lieu à trois cents embauches. De plus, nous recrutons de jeunes ingénieurs diplômés, y compris des non-informaticiens. Nous avons ainsi mis en place un cursus de formation interne au sein de l'université Unilog. Un non-informaticien y recevra de trois à six semaines de formation avant de rejoindre nos équipes. »

Pour l'heure, l'enquête sur les besoins en main-d'œuvre de la France, commanditée au Crédoc par l'Unedic, fait bien apparaître de fortes demandes en ingénieurs et cadres informaticiens dans la région parisienne. Avec 16 700 intentions d'embauche, le secteur informatique fait preuve d'un grand dynamisme. Au niveau national toutefois, les informaticiens ne figurent qu'au dixième rang des vingt métiers les plus recherchés, loin derrière des fonctions beaucoup moins high-tech comme celles de serveurs, maîtres d'hôtel ou agents d'entretien. ■

ALAIN CLAPAUD

Nombre de demandeurs d'emploi en informatique*



* Inscrits auprès de l'ANPE (code Rome 323).

La décreue du chômage des informaticiens s'est amplifiée en 2005.

De 43 476 demandeurs d'emploi en janvier, leur nombre est tombé à 36 297 en juin.



du tunnel ?



des SSII HiTechPros.com, souligne une relative constance de la demande quant à ces fonctions d'exploitation : « Sur les vingt-quatre dernières propositions mises en ligne sur hitechpros.com, six concernaient des fonctions d'exploitation. Une part relativement constante depuis le début de l'année. »

Steria, qui a annoncé un ambitieux plan de recrutement de deux mille personnes cette année, prévoit d'en recruter cinq cents pour son activité d'infogérance sur les mille prévues pour la France. Cinq cents personnes auxquelles il faut ajouter le personnel repris à l'occasion des signatures de contrats d'ex-

ternalisation. « Notre plan stratégique est de nous positionner de plus en plus sur les grands contrats d'externalisation globale, confie Hervé Tholliez, responsable des secteurs d'activités Nord-Est-Ouest de Steria. Même si

nous reprenons du personnel lors de la signature de tels contrats, quand nous créons un nouveau site de tierce maintenance applicative en région, nous créons véritablement de nouveaux postes. Et s'il y a une mutualisation des

moyens de help desk, pilotage et hébergement, il y a réellement création d'emplois de notre part. »

Le recours à l'externalisation pour des tâches plus courantes ne sera pas sans conséquence sur le métier même

UN DÉFICIT DE COMPÉTENCES DÈS 2006, SELON FORRESTER

L'étude menée en juillet dernier par Forrester met en avant le déficit en informaticiens qui devrait toucher l'Europe dès l'année prochaine. L'interview de quarante-huit responsables informatiques fait apparaître une accélération des départs

à la retraite, ceux des baby-boomers. À effectif stable, les entreprises vont reprendre leurs recrutements, mais au-delà de cette reprise, Andrew Parker, analyste chez Forrester, souligne le changement de nature de la fonction de l'informaticien.

« Les entreprises recherchent d'autres compétences. La délocalisation et l'externalisation ont entraîné des besoins nouveaux en termes de gestion de projets, en architectes et en experts qualité. C'est un véritable problème

de trouver ces spécialistes de l'achat informatique. Un problème dont les écoles et universités doivent tenir compte mais qui, je crois, ne pourra être résolu que par des investissements importants en formation interne », déclare-t-il.